

FAUBOURG 36

EN 70 MM AU PARAMOUNT OPÉRA

Un événement s'est produit mercredi 24 septembre 2008 : pour la première fois depuis la restauration de PLAYTIME dans son format original 70 mm en 2002, un nouveau film est sorti ce jour-là en 70 mm. Il s'agit ni plus ni moins du film de Christophe Barratier, FAUBOURG 36, interprété magistralement par Gérard Jugnot, Clovis Cornillac, Kad Merad, Pierre Richard et Bernard-Pierre Donnadieu. Mettons les choses au point tout de suite : la moyenne des critiques que j'ai lues à ce jour semble relativement mitigée, le succès sera-t-il au rendez-vous ? J'en veux pour preuve le nombre de spectateurs à la séance de 13h50 le 25/09 à laquelle j'étais présent. De plus, notre ami Bernard Desforges qui l'a vu le 26/09 après-midi a pu confirmer ce peu d'engouement. Je rappelle que c'est Christophe Barratier qui nous avait gratifiés il y a quelques années du magnifique LES CHORISTES.



Par une belle journée d'automne un TER Valenciennes-Lille me met donc en correspondance rapide avec un TGV à destination de Paris-Nord, suivi de 15 minutes de métro. Je débarque devant la façade « classée » du PARAMOUNT OPÉRA (1), prends quelques photos de l'affichage où l'on distingue très bien la mention « PROJECTION EN 70 MM » - « SON DIGITAL 7 PISTES ». A la caisse une charmante hôtesse distribue des morceaux de pellicule 70 mm provenant des chutes du film, tirées d'une boîte métal 600 m. Classique mais alors... beaucoup plus épaisse (2 x 35 mm of course !!!). Une autre hôtesse s'affaire pour coller sur les portes du hall une feuille A4 plastifiée sur laquelle est expliqué ce qu'est (et surtout ce qu'était) le 70 mm. S'en suit la montée en salle 3, la plus haute (ancien balcon de la toute première salle) - écran d'environ 18.00 m, projecteur KINOTON (PHILIPS) DP 75 - décoration refaite il y a quelques années et toujours devant l'écran... un rideau comme au bon vieux temps ! Seul bémol, la fréquentation, +/- 50 personnes, en majorité des retraités : nous sommes un jeudi en début d'après-midi. Dès le démarrage du film on sent un malaise ; pas de son sur le logo PATHÉ, sur le générique puis le début. Arrêt général, allumage de la salle et musique d'ambiance. Et là se produit un fait que je n'avais jamais vu en cinéma commercial - sauf en mars dernier à Bradford au démarrage de la version restaurée de STAR - une hôtesse vient présenter des excuses, explique vaguement les problèmes techniques



inévitables quand on ne pratique pas couramment le 70 mm avec son DTS et nous annonce que cela va repartir de zéro pour la qualité du spectacle. Eh oui, ils l'ont fait ! Chapeau aux projectionnistes, il n'est pas évident de décharger un DP75 (ou un autre) en 70 mm et de rembobiner, qui plus est, sur des plateaux. En bon français j'appelle cela de la conscience professionnelle. Bref, après une petite altercation verbale avec un spectateur mécontent de la tournure des événements - un exemple typique de « beauf » - la séance redémarre au bout de 20 minutes.

Alors c'est là qu'arrive l'enchantement, c'est-à-dire une qualité d'image et de son inimitables... même en numérique. Les non initiés peuvent même se demander s'il ne s'agit pas d'un négatif original en 65 mm ; il n'en est rien, c'est du 35 mm ou du Super 35 à la limite. Arriver à une telle qualité de fixité, de piqué d'image avec une projection argentique, c'est le Paradis ! En prime les décors (film tourné en studio à Prague) et les couleurs sont flamboyants. Et que dire de la musique et des ballets, en particulier au 2/3 du film. Comme quoi un gonflage 35/70 de qualité apporte un plus par rapport au Scope 35 mm. Pour ma part j'ai toujours pensé que projeter du Scope 35 mm sur un écran

qui dépasse 20.00 m est une hérésie. Arrive le générique de fin, tous les spectateurs (à l'exception du « beauf ») sont restés jusqu'au bout. Ensuite, les commentaires dans les escaliers étaient enthousiastes. Personnellement et très sincèrement, j'avais l'œil humide... je ne mens pas. Le temps de rentrer par les mêmes moyens de locomotion, j'en profite pour appeler Jean-René Failliot, patron d'ARANE-GULLIVER à Clichy, et le féliciter pour le travail accompli. Il peut d'autant être fier qu'il est pratiquement le seul en Europe à traiter le 70 mm, que ce soit en tirage, gonflage, réduction, duplication et développement. Il m'a confirmé qu'il croyait toujours à la pellicule large, ne serait-ce que pour les premières, exploitations spéciales, événementiels, etc. Enfin, il m'a informé des tests qui étaient en cours pour un tournage cette fois-ci, donc en 65 mm négatif original, mais comme d'habitude rien n'est encore définitif donc il demande la discrétion jusqu'à plus ample information.

Il ne reste plus qu'à espérer que cette production rencontre un succès mérité dans sa version large, ce qui est loin d'être gagné vu le manque d'intérêt des médias en général pour promouvoir les techniques spéciales. Dès la fin de son exploitation au PA-

RAMOUNT cette copie partira chez un exploitant normand... et ensuite ? Je souhaite quand-même que le plus grand nombre d'Alicciens passionnés par l'écran large ait pu voir cette copie. Ne serait-ce que pour avoir une idée du 70 mm.

(1)En dépit du rachat par GAU-MONT, le PARAMOUNT OPÉRA porte toujours fièrement son nom d'origine sur sa façade et les portes du hall d'entrée ont toujours le célèbre logo à la montagne étoilée.

■ François CARRIN

P.S.

Comme je l'ai déjà raconté sur le Forum de l'ALICC, mon ami Thomas Hauerslev, créateur du site in70mm.com, et moi étions informés de la chose par Jean-René Failliot depuis notre visite en son labo en juillet dernier. Rien n'étant encore assuré à l'époque, il nous avait demandé de garder le silence, ce que nous avions fait. Cette semaine la page d'accueil de in70mm.com fait la part belle à FAUBOURG 36 en 70 mm.

